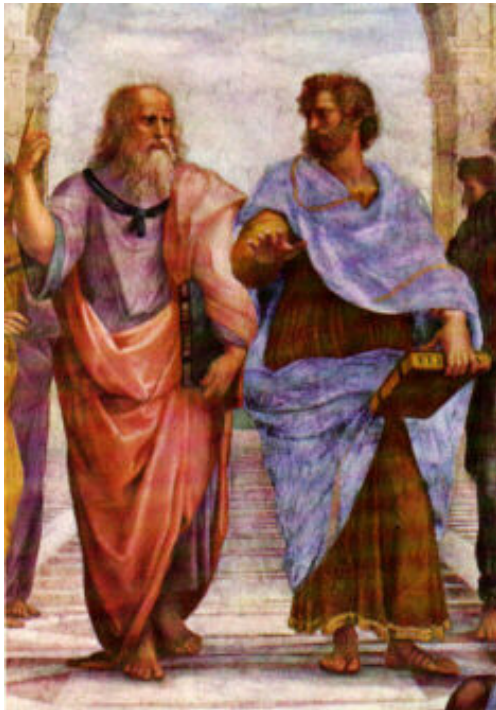


# Les pédagogues qui nous ont tracé la voie

Margot Phaneuf, inf., Ph. D.

## Introduction

Dans nos établissements d'éducation, nous nous efforçons d'appliquer une pédagogie efficace qui convient à l'âge de nos étudiantes et aux exigences de notre discipline. Nous tentons aussi de mettre en place des stratégies dynamiques, stimulantes qui correspondent aux tendances



modernes en enseignement. Si d'une part, nous en explorons fréquemment les possibilités, les avantages et même les difficultés, nous ignorons souvent, d'autre part, leur provenance exacte et à qui nous devons ces courants qui ont marqué la pédagogie moderne. Nous croyons aux vertus de moyens accrocheurs pour stimuler et motiver nos étudiantes et nous pensons souvent que leur découverte est très récente et que nous sommes à l'avant-garde de leur emploi. Pourtant, certaines de ces stratégies qui semblent des plus innovantes, ont des racines qui remontent très loin dans le temps.

Et, faire connaissance avec quelques-uns des penseurs qui les ont orientées et défendues, semble normal, car lorsqu'on pratique une profession, il est important de se doter d'un minimum du bagage culturel qui la caractérise (Image : Platon et Aristote dans l'école d'Athènes. Raphaël, 1510 :

<http://home.worldcom.ch/jfjobin/Pages/plataraph.html>).

## Les penseurs grecs, précurseurs de nos éducateurs

Ainsi, à partir du moment où les hommes ont désiré transmettre ce qu'ils avaient élaboré à travers les âges, des éducateurs ont fait leur apparition. Ce processus de transmission est devenu garant de la survie de notre culture et de notre société elle-même. C'est ainsi qu'il y a quelques centaines d'années avant notre ère, des maîtres penseurs tels Socrate, Platon et Aristote ont apporté une nouvelle vision de l'homme et de la société, démarrant alors les grandes traditions éducatives qui ont marqué l'histoire intellectuelle du monde occidental.

À Socrate nous devons, entre autres, la maïeutique qui est un art du dialogue, c'est-à-dire la dialectique qui consiste à laisser la personne qui apprend, exprimer ses propres idées et à en questionner le sens, de manière à faire progresser sa pensée et à la faire accoucher d'un savoir qu'elle ignore posséder. Cet art du questionnement demeure encore aujourd'hui une stratégie pédagogique utile. Socrate en ce temps, annonçait déjà l'idée contemporaine que l'éducation n'est pas uniquement un procédé de transmission des connaissances, mais bien un processus actif de découverte et d'autocréation du savoir. (Image : L'éducation de la Vierge Delacroix, 1842. Musée Delacroix : <http://www.musee-delacroix.fr/fr/collection/peintures/education-vierge.html>).



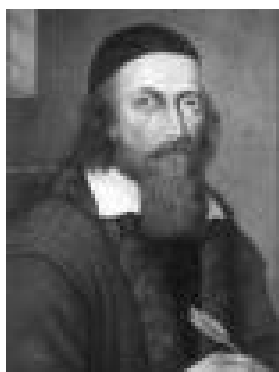
Bien qu'il y ait eu des écoles dans l'Antiquité, c'est au Moyen-âge qu'est vraiment née cette institution comme lieu de formation. En dépit de ce qu'en dit la chanson de France Gall, ce n'est pas ce « Sacré Charlemagne », qui a eu l'idée folle d'inventer l'école (Parole : Robert Gall et musique : Georges Liferman (1964). Son influence, couplée à celle du clergé, a toutefois joué un rôle prépondérant dans la conservation du patrimoine culturel du monde occidental et dans le développement de l'enseignement de la lecture et de l'écriture, de même que des règles

de l'esprit et de ce que nous appelons maintenant les sciences humaines et de la nature (Clermont Gauthier, 2005, p. 50-51).

Cette institution qu'est devenue l'école a pris son essor sous l'impulsion de l'Église catholique, nous explique Clermont Gauthier, car pour être chrétien, il fallait un minimum d'éducation, « ce qui a permis à l'école de se propager » (2005, p. 45-47). Au-delà de son orientation morale, le programme d'étude se résumait alors à inculquer aux jeunes la lecture et l'écriture à force de recopier bêtement des textes, à compter et à apprendre par cœur quelques connaissances propres à ce temps (Clermont Gauthier, 2005, p. 49). Mais il faut reconnaître que la fréquentation scolaire était alors peu répandue. Plus tard, au cours du Moyen-âge, des penseurs comme Rabelais, insufflèrent un caractère encyclopédique à l'éducation, tout en préconisant la formation morale, car « science sans conscience » disait ce dernier « n'est que ruine de l'âme ».

## Comenius et son héritage européen

Avec la Renaissance, l'école évolue sous l'influence de penseurs tels Érasme, Montaigne et d'éducateurs tels que Comenius (1592-1670). Les buts de celui-ci étaient d'assurer le bien -



être de la famille et de l'état, mais aussi de permettre la création d'êtres meilleurs. Il veut que l'école soit une véritable fabrique d'hommes où « la lumière de la sagesse éclairera l'esprit des élèves, leur fera promptement saisir les choses manifestes et cachées, et où les âmes et leurs émotions seront amenées à une harmonie universelle ». Il énonce aussi cette grande vérité de tous les temps, à savoir que « l'éducation n'est pas la seule affaire des maîtres ».

(Image et citations <http://www.silapedagogie.com/comenius.htm#les%20frères%20moraves#les%20frères%20moraves>). Elle est aussi la responsabilité de la famille et de la société. Comme on le voit, cette préoccupation aussi exprimée par certains éducateurs autour de nous, n'est pas nouvelle. Formé

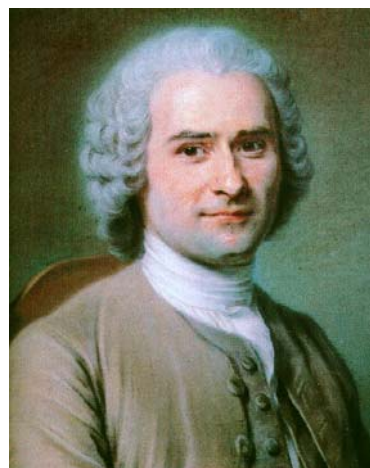
au sein de la communauté des Frères moraves (école de pensée née en Moravie, République tchèque) qui préconisait l'indépendance de la pensée, autant en religion qu'en politique, il a eu une très forte influence sur les éducateurs de son époque partout en Europe et même plus tard, sur Jean-Jacques Rousseau. Bien qu'il ait vécu il y a plusieurs siècles, certaines de ses idées nous sont malgré tout familières. Mais elles nous ont été transmises par des voies indirectes, nous faisant ainsi oublier leur origine réelle. Comenius expliquait, entre autres, que l'enfant est comme une graine, qui possède en lui tous les possibles. Il nous faut reconnaître là, une idée qui nous a été connue à travers les théories de Carl Rogers sur la relation d'aide.

Comenius fut aussi l'un des premiers à valoriser, avant l'heure, des assises psychologiques pour l'enseignement. Il avançait que l'éducation doit respecter le processus du développement de l'enfant. Et, là c'est entre autres chez Piaget que nous retrouvons ces idées (Margot Phaneuf, Carl Rogers : l'homme et les idées, sur Infiressources, Carrefour pédagogique, section «Grands éducateurs» : [http://www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/Carl\\_Rogers\\_l\\_homme\\_et\\_les\\_idees.pdf](http://www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/Carl_Rogers_l_homme_et_les_idees.pdf) ). (Margot Phaneuf, Piaget chef de file du constructivisme, sur Infiressources, « Carrefour pédagogique, section Grands éducateurs : <http://www.infiressources.ca/documents/338020/LES%20GRANDS%20ÉDUCATEURS.pdf>)

Les idées démocratiques de Comenius étaient nouvelles en un siècle qui méconnaissait les capacités des gens ordinaires et encore plus la gent féminine. Il disait alors que «Tous doivent être considérés capables d'éducation : les filles comme les garçons, les pauvres comme les riches, les intelligents et les esprits obtus...». Il ajoutait de manière poétique « Imitons le soleil qui illumine, réchauffe, vivifie, fait fleurir et fructifier indistinctement tout ce qui vit » (<http://www.silapedagogie.com/comenius.htm#les%20frères%20moraves#les%20frères%20mmoraves>). Ses enseignements sont encore aujourd'hui une grande leçon de démocratie. Mais son esprit innovateur l'amenait encore plus loin et il osa se faire l'avocat des activités scolaires éducatives, pratiques et même ludiques. On peut voir là l'origine des méthodes actives, mises plus tard de l'avant par Pestalozzi, Fröbel, Decroly, Dewey, Freinet, etc.

## Jean-Jacques Rousseau, l'apôtre de la liberté

Un peu plus près de nous, Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), au siècle des Lumières, est l'auteur de « l'oeuvre dont l'influence a sans conteste été, selon Pestalozzi, la plus profonde et la plus durable sur l'évolution du mouvement pédagogique. C'est dit-il celle qui a été au coeur du développement dans l'ancien et dans le Nouveau Monde en matière d'éducation». (Jean-Jacques Rousseau : <http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/rousseau.pdf>). (Image : Jean-Jacques Rousseau : musée A. Lécuyer [http://www.axonais.com/saintquentin/musee\\_lecuyer/rousseau.html](http://www.axonais.com/saintquentin/musee_lecuyer/rousseau.html)).



Il ne faut donc pas nous étonner que des auteurs tels Pestalozzi, Fröbel, Dewey et Freinet, s'inspirent plus tard de l'«Émile» une des œuvres maîtresses de cet auteur contesté. Il y place l'élève au cœur du processus éducatif et veut avant tout en faire un «homme» et non pas avoir comme objectif premier qu'il devienne magistrat, soldat ou prêtre. Ses théories sont innovatrices en son temps, car à l'instar de Comenius, il est l'un des premiers à fonder ses principes éducatifs sur de véritables préoccupations psychologiques du développement de l'enfant.

Dans cette approche rousseauiste, l'éducateur accompagne l'élève, plus qu'il n'enseigne. Il favorise les expériences formatrices, le motive et l'incite à apprendre. Ce dernier ne doit d'ailleurs pas demeurer un être passif que l'on nourrit intellectuellement de l'extérieur, mais doit plutôt rester dynamique et libre et participer activement au processus d'apprentissage. D'aucuns reconnaîtront certainement au passage des idées de pédagogie active devenues familières en notre temps. La pédagogie que nous appliquons dans nos écoles et nos collèges est certes un écho des principes de Jean-Jacques Rousseau.

À travers ces théories valorisant l'attention à l'enfant comme apprenant, l'école s'est progressivement, mais très lentement transformée. Un plus grand soin est par la suite apporté,

non seulement aux enseignements, à la préparation des maîtres, mais aussi aux lieux physiques où il se déroule. L'éducation du 'petit peuple' avait auparavant si peu d'importance qu'il n'était pas jugé nécessaire d'y consacrer beaucoup d'argent. Cette peinture d'un artiste flamand nous en donne une idée.



(Image : Le maître d'école 1662, Adrian van Ostade, Musée du Louvre).

## Le XXe siècle et l'écllosion de la pédagogie nouvelle

En rupture avec les méthodes traditionnelles, plusieurs éducateurs du 20<sup>e</sup> siècle se sont appliqués à rénover l'école où prédominait une pédagogie dogmatique, un enseignement autoritaire et encyclopédique. Ils visaient à éduquer, c'est-à-dire à mettre en place un processus qui permet de développer chez l'enfant apprenant, les facultés physiques, intellectuelles et morales. Ce qui se met alors en place, correspond mieux à la définition que donne le dictionnaire Robert du terme éduquer, qui selon cette source, viendrait de « ex ducere » c'est-à-dire « tirer hors de... conduire », ou plus explicitement, tirer hors de l'ignorance, conduire

vers la connaissance, vers l'acquisition de compétences diverses.

Au cours du dernier siècle, les éducateurs qui ont fait leur marque et qui influencent encore notre enseignement, sont nombreux. Faire un choix parmi eux, s'avère restrictif et ingrat puisqu'il laisse nécessairement de côté des contributions dignes d'intérêt. Mais les limites de ce cadre obligent!

### Ovide Decroly, défenseur de l'initiative et de la découverte

Parmi les penseurs modernes, Ovide Decroly (1871-1932) médecin et psychologue, occupe une place importante. Il élabore une méthode très appréciée de son temps, dont même l'un de ses contemporains, Dewey, s'inspire. D'ailleurs, un peu partout dans le monde, des écoles Decroly ont vu le jour le jour et certaines jouissent encore d'une réputation enviable (Ex. : l'école de Bruxelles). Elles mettent en place un programme qui peut se continuer jusqu'à l'université et qui sert à « apprendre à apprendre », notion reprise plus près de nous par le projet européen ÉQUAL pour la formation des adultes.

([http://www.google.ca/search?hl=fr&q=apprendre+%C3%A0+apprendre&btnG=Recherche+Google&meta=lr%3Dlang\\_fr](http://www.google.ca/search?hl=fr&q=apprendre+%C3%A0+apprendre&btnG=Recherche+Google&meta=lr%3Dlang_fr)).

Le programme d'étude de Decroly est lui aussi innovateur. Il s'articule autour de trois grands concepts encore primordiaux aujourd'hui pour tous genres de formation que ce soit en sciences de la nature ou en sciences humaines. C'est d'abord : *l'observation*, qui se situe à la base de l'enseignement de toute science; vient ensuite, *l'association* qui permet la comparaison des phénomènes et des idées plus abstraites et donne lieu à des déductions, des conclusions, des opinions, mais aussi à la recherche des causes et des effets qui caractérise la



méthode scientifique. Et, finalement le troisième concept, qui est *l'expression* des idées par le langage et la création artistique (Si la pédagogie... m'était contée : [http://www.silapedagogie.com/ovide\\_decroly.htm](http://www.silapedagogie.com/ovide_decroly.htm)).

Sans que nous en connaissions l'origine, plusieurs principes qui nous sont encore utiles dans nos enseignements proviennent de Decroly. On reconnaîtra certainement quelques règles qui nous incitent à procéder :

- du simple au complexe
- du concret à l'abstrait
- de la réceptivité passive, à l'action et à l'engagement personnel
- de la subjectivité à l'objectivité
- du principe de plaisir au principe de réalité
- du proche au lointain
- de l'éparpillement à l'unité

(Image et texte : Si la pédagogie... m'était contée : [http://www.silapedagogie.com/ovide\\_decroly.htm](http://www.silapedagogie.com/ovide_decroly.htm)).



Autre chose intéressante et novatrice, il fait préparer à ses élèves un « cahier de vie », où l'enfant accumule toutes ses acquisitions et réalisations, sous forme de fiches, de dessins, etc. C'est l'ancêtre du portfolio, ce moyen très valorisé actuellement. (Portfolio numérique : dossier documentaire. [www.Infiressources.ca](http://www.infiressources.ca) « Carrefour pédagogique », section « Être et devenir prof. », <http://www.infiressources.ca/MyScriptorWeb/scripto.asp?resultat=923821> )

Sa phrase « L'école par la vie, pour la vie » résume bien l'essentiel de la méthode Decroly qui a recueilli l'assentiment de nombreux autres pédagogues qui vont par la suite s'inspirer de ses principes.

## **Maria Montessori, figure de proue des sciences de l'éducation**

Maria Montessori (1870-1952) première femme médecin d'Italie et pédagogue a, elle aussi, eu une très grande influence sur l'éducation dans le monde occidental, en Europe, aux États-Unis, au Canada et même en Inde où elle s'est installée pendant la guerre. De nombreuses écoles, un peu partout dans le monde se revendiquent d'ailleurs encore des principes qu'elle a mis de l'avant. (Image : encyclopédie Universalis : [http://www.universalis.fr/media-encyclopedia/87/ph040299/encyclopedia/maria\\_montessori.htm](http://www.universalis.fr/media-encyclopedia/87/ph040299/encyclopedia/maria_montessori.htm)).

Après des études en psychologie et en philosophie, elle s'intéresse aux jeunes et élabore son approche pédagogique. Respectueuse du développement de l'enfant, « Maria Montessori est [elle aussi], convaincue que les forces de croissance sont incluses dans l'être vivant et que l'œuvre d'éducation consiste à conserver leur spontanéité et à éloigner tout ce qui pourrait les affaiblir et les empêcher de s'épanouir » (Maria Montessori : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Maria\\_Montessori](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maria_Montessori)). Très influencée par Jean-Jacques Rousseau, Maria Montessori devient une figure de proue de l'éducation nouvelle. Elle subit également l'influence d'Ovide Decroly, car tant par leur vie que par leur œuvre, ils présentent tous les deux, de nombreux points communs.

Sa conception de l'esprit humain en développement, est qu'il se détermine en interaction constante avec son milieu. De là la nécessité d'un climat pédagogique et d'un environnement

scolaire riche en stimuli. Le concept fondamental qui sous-tend son œuvre est qu'il faut aux jeunes un environnement approprié où ils puissent vivre et apprendre. Dans son programme pédagogique, Maria Montessori, donne une égale importance à l'évolution intérieure de l'élève et au développement extérieur, favorisant ainsi le langage et les bonnes manières. Mais l'acquisition de compétences est pour elle, aussi importante que l'acquisition des connaissances.

Elle insiste aussi sur l'appropriation de certaines capacités physiques et manuelles et surtout sur l'éveil des sens qui la conduira à enrichir ses enseignements d'un aspect scientifique et expérimental. Son approche encourage certes l'exercice de la liberté d'esprit et de décision chez l'élève, mais aussi l'autodiscipline et le sens des responsabilités.

Elle se fait également l'instigatrice d'un matériel pédagogique adéquat, mais elle soutient que son utilisation doit être méthodiquement coordonnée avec les apprentissages théoriques. Elle attache entre autres, une importance particulière au développement des fonctions corporelles. Ces différents types d'exercices sont pratiqués en groupe et suivis de discussions, de manière à bien conjuguer les effets des divers genres d'enseignements, de susciter la réflexion et la pratique du jugement.

**La quête de l'élève dans cette  
pédagogie**

**« Aide-moi à faire par moi-même.  
Donne-moi les clés pour  
comprendre le monde.  
Apprends-moi à vivre avec mes  
semblables».**

**Sa préoccupation pour la formation des  
maîtres**

Se faisant l'avocate de l'observation des apprenants par les éducateurs, elle est à l'origine de la formation plus poussée des enseignants et partant des sciences de l'éducation. Pour elle le travail de l'enseignant est précieux et doit être

précis. Tout enseignement doit être bien préparé, réalisé avec conscience, évalué et corrigé en cas d'erreur.

Au sujet de la formation des maîtres, elle énonçait qu'« il faut apprendre à bien observer. C'est la vraie marche vers la science. Parce que, si l'on ne voit pas les phénomènes, c'est comme s'ils n'existaient pas. Au contraire, l'âme du savant est faite d'intérêt passionné pour ce qu'il voit. Celui qui est initié à voir, commence à s'intéresser, et cet intérêt est la force motrice qui crée l'esprit du savant ».

(Maria Montessori, Schule des Kindes, p. 120, Perspectives : revue trimestrielle d'éducation. Comparée). (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 173-188, ©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000.  
<http://lfinvest.free.fr/montessori/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=14>

La grande foi de Maria Montessori dans le potentiel humain, est comme un souffle de fraîcheur en éducation qui la conduit à énoncer que l'individu « est ce qu'il est, non point à cause des maîtres qu'il a eus, mais plutôt à cause du fait de ce qu'il a accompli lui-même. » Elle va même jusqu'à introduire l'idée d'« autocréation », qu'elle applique à tous les aspects humains du développement de la personnalité. Cette femme pionnière dans un monde de penseurs masculins, est un exemple pour nous (Maria Montessori : <http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/montessf.pdf>).

## JOHN DEWEY, réformateur de l'éducation

John Dewey (1859-1952) est un philosophe reconnu dans son temps pour son attachement politique à la démocratie et à l'intégration de l'activité en pédagogie. On reconnaît en lui l'apôtre du « Learning by doing » (Robert B. Westbrook :

<http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/deweyf.PDF>).

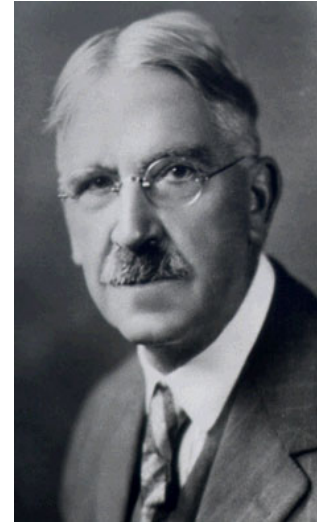
Ses idées cependant jugées trop romantiques et rousseauistes, alimentent encore des polémiques avec les tenants d'une école plus traditionnelle (Image : NNDB. Tracking the entire world : <http://images.google.com/imgres?imgurl=http://www.nndb.com/people/407/000087146/john-dewey-1->).

**L'éducation nouvelle est un courant pédagogique qui défend le principe d'une participation active des individus à leur propre formation. Dans cette approche, l'apprentissage, avant d'être une accumulation de connaissances, doit avant tout, être un facteur de progrès global de la personne. Pour cela, il faut partir de ses centres d'intérêt et s'efforcer de susciter l'esprit d'exploration et de coopération; c'est le principe des méthodes actives. Cette orientation prône une éducation globale, accordant une importance égale aux différents domaines éducatifs : intellectuels, scientifiques et artistiques, mais également physiques, manuels et sociaux** (Wikipedia, éducation nouvelle : [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation\\_nouvelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation_nouvelle)).

conduit les détracteurs de son enseignement progressiste, à le blâmer pour les défaillances du système d'éducation.

(Robert Westbrook : <http://ienbonne.edres74>.

[ac-grenoble.fr/methodes/deweyf.pdf](http://ac-grenoble.fr/methodes/deweyf.pdf)).



Ses principes sont particulièrement porteurs pour les soins infirmiers et spécialement sa théorie de la connaissance qui insiste sur la «nécessité de mettre la pensée et le savoir à l'épreuve de l'action»

(Robert Westbrook, p.1 <http://ienbonne.edres74.ac-grenoble.fr/methodes/deweyf.pdf>).

Sa pédagogie fonctionnaliste est bien adaptée à notre contexte infirmier où les éléments

théoriques et pratiques, organisationnels et techniques se conjuguent pour conduire l'étudiante à la maîtrise des compétences nécessaires en soins infirmiers. Les pratiques en laboratoire et les stages sont des applications inspirées de cette pédagogie progressiste. Une autre mesure où nous retrouvons un principe de Dewey qui est important pour les soins infirmiers, est son processus d'organisation de l'expérience réparti en cinq étapes :

- la reconnaissance du problème
- la définition de ce problème
- les solutions possibles
- les résultats attendus
- la mise à l'épreuve ou en action de la solution.

([http://www.silapedagogie.com/john\\_dewey.htm](http://www.silapedagogie.com/john_dewey.htm)).

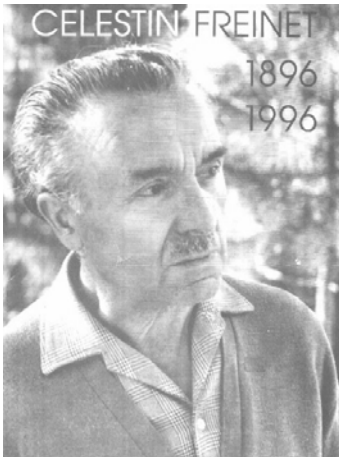
Ce processus s'apparente au processus de résolution de problème utilisé pour la démarche scientifique et pour la démarche de soins, instrument logique de planification de soins personnalisés. Il s'avère ainsi, que nous devons beaucoup à l'héritage de Dewey.

Sa pédagogie est imbue de respect pour celui qui apprend. Pour lui, l'être humain jeune, est nécessairement curieux et actif et il s'agit pour l'enseignante, de donner un sens à cette

capacité d'activité. « Selon ses principes, l'étudiant est animé de quatre impulsions importantes à reconnaître et dont il faut favoriser l'éclosion et la persistance : communiquer, construire, chercher à savoir et affiner sa manière de s'exprimer ».

Pour lui, une éducation passive, ne peut favoriser ni l'acquisition des connaissances ni le développement des qualités de la personnalité. Il reproche d'ailleurs aux éducateurs traditionalistes de ne pas relier les sujets d'étude aux intérêts des élèves et à des activités signifiantes et adaptées. Pour lui il est important de continuellement chercher à réaliser les conditions qui stimulent et épanouissent les pouvoirs actifs des élèves afin de leur permettre d'accomplir leur propre destinée (Robert Westbrook, p.2 : <http://ienbonne.edres74.ac-grenoble.fr/methodes/deweyf.pdf>).

Dewey se fait aussi en son temps, l'avocat de la bonne préparation des enseignants. Pour lui c'est primordial. Il énonce d'ailleurs que pour orienter le développement de l'élève de manière non directive, il faut des maîtres hautement qualifiés, bien au fait de la matière qu'ils enseignent, formés à la psychologie et rompu au maniement des techniques permettant de stimuler l'élève à intégrer les connaissances qui lui sont proposées (Robert Westbrook, p. 4 : <http://ienbonne.edres74.ac-grenoble.fr/methodes/deweyf.pdf>).



Les enseignements de Dewey nous ont fait découvrir une pédagogie agissante, qui se dote de moyens efficaces et qui est organisée de manière pragmatique. Elle ne nous laisse pas toujours la part facile, mais ses théories demeurent encore aujourd'hui une source d'inspiration pour les enseignantes avides de faire apprendre.

### **Célestin Freinet et la pédagogie de la participation et de la coopération**

Célestin Freinet (1896-1966), imprégné des principes de l'«école nouvelle» et de la pédagogie active, situe le milieu idéal d'apprentissage dans un groupe solidaire. Il se fait en même temps l'avocat du développement du potentiel individuel, de l'apprentissage mutuel et de la communication ouverte. (Photo : Qui était Célestin Freinet? <http://www.ordiecole.com/images/freinet.jpg>).

Traumatisé par la guerre, affaibli psychologiquement et physiquement, à son retour, il tente de développer une approche d'enseignement où l'élève devient plus autonome et moins à la remorque du maître. Sa condition personnelle et ses opinions quant à leurs capacités d'initiative, de créativité, de capacité de travail et d'expression libre, le conduisent à développer une méthode pédagogique innovante.

Au cours de la guerre, il prend conscience de l'égalité des hommes devant la mort, constatation qui influence grandement son orientation pédagogique. Déjà au 19<sup>e</sup> siècle avec Jules Ferry<sup>1</sup> s'impose l'idée que tout citoyen a droit à une formation de base, mais l'enseignement de qualité demeure encore une affaire d'élite. C'est pourquoi Freinet, qui de plus est influencé par les idées de Marx et d'Engels, s'investit si fortement pour réclamer de meilleurs moyens pour l'éducation et pour que la pédagogie elle-même, change.

---

<sup>1</sup>. Instigateur de lois scolaires en France, entre autres sur l'école obligatoire, sur la gratuité scolaire et l'éducation des filles jusqu'au secondaire.



Celle qu'il propose est plus démocratique, sur le plan de la relation enseignant-enseignés. Elle remet en question l'enseignement magistral et encyclopédique qui avait cours en son temps. De plus, elle est axée sur le développement de l'élève par divers moyens et travaux et met à contribution son élan créateur à travers des textes libres, l'établissement d'une correspondance intra et extrascolaire, le travail d'imprimerie, le journal étudiant, les conférences de partage de l'information avec le groupe, etc. (Silapédagogie...m'était contée : <http://www.silapedagogie.com/freinet.htm>). C'est une ouverture sur la vie, une manière de donner du sens à l'école, une orientation vers l'individualisation de l'apprentissage et vers la coopération. Freinet se fait aussi l'avocat de ce qu'il appelle le « tâtonnement expérimental » où l'observation, la répétition et même l'erreur sont autorisées, ce qui permet au « jeune » le plaisir de découvrir par lui-même. Il introduit aussi l'idée, alors jugée saugrenue, que l'erreur n'est pas une catastrophe, mais bien une aide à progresser.

Dans cette pédagogie, l'apprentissage ludique est présent, mais n'en constitue pas le centre, au contraire. L'orientation est plutôt vers la responsabilisation et l'accent sur la nécessité et l'intérêt du travail, de même que sur la coopération. Freinet est convaincu que si le travail est stimulant et bien organisé, il suscite un grand intérêt chez les élèves et devient alors, facteur de motivation intrinsèque. Ainsi, la discipline se fait beaucoup moins nécessaire. Il est convaincu que l'élève « ne doit plus être une machine qui apprend, mais bien, un être qui réfléchit ».

(Pédagogie et révolution. Célestin Freinet un intellectuel en rupture : Delphine Lafon. [http://delphine.lafon.free.fr/old/Freinet/freinet\\_1\\_1.php](http://delphine.lafon.free.fr/old/Freinet/freinet_1_1.php)). Sa pédagogie, bien que fortement contestée, a fait son chemin et de nombreuses écoles Freinet ont vu le jour un peu partout, même au Québec. (Image : Freinet parmi ses élèves : École pour les parents. <http://ecolepourlesparents.over-blog.com/article-5961630.html>).



Cette manière de voir l'enseignement était innovante dans son temps, mais elle le demeure encore aujourd'hui, car en dépit d'un discours assez répandu de libéralisation de la pédagogie, nos stratégies demeurent généralement plutôt traditionnelles et notre évolution, reste un peu timide. Un auteur comme Jacques Belleau, croit que la pédagogie Freinet pourrait pourtant trouver un terrain propice dans nos collèges et devenir un apport intéressant. (Jacques Belleau. Une approche pédagogique alternative au collégial : la pédagogie Freinet [http://www.infiressources.ca/bd/recherche/pedagogie\\_collégiale/13\\_1/Belleau\\_Jacques.pdf](http://www.infiressources.ca/bd/recherche/pedagogie_collégiale/13_1/Belleau_Jacques.pdf) <http://www.aqpc.qc.ca/index.php?q=fr/octobre1999-approche-alternative>).

## Quelques principes de l'école Freinet

De nombreux principes énoncés par Freinet peuvent encore s'avérer utiles dans nos enseignements.

- Développer au maximum la personnalité de l'apprenant au sein d'une communauté rationnelle qu'il sert et qui le sert. Notre pédagogie socioconstructiviste largement pratiquée au collégial (Piaget et Vigotsky) ne dit-elle pas sensiblement la même chose?
- L'apprentissage doit se faire en lien avec la communauté. La coopération demeure un principe directeur de cette approche. Les apprentissages se font mieux en collaboration.

- Chaque individu est unique et doit trouver une manière personnelle d'exprimer ses particularités. Les techniques Freinet favorisent l'expression orale, écrite et artistique, selon le choix des moyens d'expression privilégiés.
- La personnalité se construit avec l'aide de l'éducateur qui met l'accent sur la confiance dans les capacités créatrices et actives de l'étudiant et lui permet ainsi d'aller toujours plus loin.
- L'activité est le maître mot de tout apprentissage. Comme Montaigne, Freinet favorise les têtes bien faites, mais ce qui lui est propre, c'est qu'il valorise aussi les mains expertes plutôt les outres que l'on remplit. Dans cette approche, le tâtonnement et l'expérimentation deviennent des chemins pour apprendre.
- La liberté d'expression est une condition de la créativité. Le développement de l'autodétermination et de l'autogestion des apprentissages constitue l'une des clés de cette approche.
- Chaque individu possède un rythme d'apprentissage qui lui est personnel et l'organisation pédagogique doit présenter une souplesse qui en permet le respect.
- L'enseignant doit jouer un nouveau rôle, celui d'accompagnateur, de personne-ressource.
- La pédagogie Freinet doit demeurer en évolution et ne pas se figer dans le temps (Célestin Freinet : <http://www.tact.fse.ulaval.ca/fr/html/sites/freinet.html#1.%20QU'EST-CE%20QUE%20L'ÄCOLE%20FREINET>).



(Image : « Le maître qui laissait les enfants rêver. » Film réalisé en 2006 par Daniel Losset <http://perso.orange.fr/marc.datteri/>).

L'influence de Freinet, avec sa confiance dans l'élève, la liberté du climat pédagogique et cette nouvelle relation enseignant-enseigné, a été très grande sur notre pédagogie. Nous pouvons en constater de multiples vestiges dans nos collèges. Mais il faut nous rappeler, à l'instar de ses enseignements, que nous devons toujours

craindre la stagnation.

## Freinet et la technologie moderne

À l'époque de Freinet, les possibilités pédagogiques n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui. Lui qui préconisait des stratégies actives et des moyens toujours plus adaptés, serait probablement enchanté par l'arrivée de la technologie moderne dans nos classes. On peut croire qu'il utiliserait l'Internet de manière constructive, comme moyen d'expression libre, tout comme en son temps, il utilisait l'imprimerie et le journal scolaire comme stratégies pédagogiques. Puisque pour lui l'éducation devait être ouverture sur la vie, il serait vraisemblablement ravi de constater la facilité de correspondre que ce support permet et il aurait certes tiré parti de ce moyen pour encourager chez l'élève l'autonomie, la créativité et l'intérêt pour la recherche.



La technologie peut constituer un défi il est vrai, mais pourquoi ne pas oser? Il nous faut réaliser que « certaines personnes voient les choses comme elles sont et disent : pourquoi? D'autres rêves de choses qui n'ont jamais été et disent: Pourquoi pas? » (George Bernard Shaw). Alors, pourquoi ne pas risquer le changement? (Image : <http://www.edu4.com/image/pdf/Reportages%202023%20sans%20prix.pdf>).

## L'ère actuelle

Nous sommes les héritières de ces penseurs de l'éducation et parmi les stratégies que nous utilisons au quotidien se trouvent, à notre insu, l'une ou l'autre des innovations qu'ils ont préconisées. Malheureusement faire un choix entre les philosophes, les psychologues et les pédagogues qui nous ont marqués s'avère périlleux et réducteur, ce qui nous fait regretter l'absence d'influences de taille. Qu'on pense seulement à Steiner, Piaget, Rogers, Binet, Bloom, Alain, Freire, Illich, Neill, Vygotsky, et plusieurs autres plus près de nous dans le temps, tels que Meirieu et Perrenoud.

Nous avons de multiples prédécesseurs de renom, mais en dépit de toutes ces influences bénéfiques, nous vivons une ère de changement et partant, d'incertitude. Partagés entre les stratégies de transfert et celles de la construction des savoirs, entre la transmission du « magister » et la responsabilité de l'étudiante, nous éprouvons parfois de la difficulté à nous situer. Nous hésitons entre relation autoritaire et relation d'accompagnement et certaines d'entre nous n'arrivent pas à se mettre au clair avec ce qu'elles jugent être pour le mieux. Ainsi, nous sommes encore un peu comme ce « Maître d'école » de Magritte, c'est-à-dire, sans visage précis et, à la recherche de notre véritable identité. (Image : Galerie Météorologie - Mes peintres préférés Le maître d'école R. Magritte : [http://www.jmbprofessionnel.org/photo-222795-le-maa-tre-d--a-cole\\_jpg.html](http://www.jmbprofessionnel.org/photo-222795-le-maa-tre-d--a-cole_jpg.html)).



Devons-nous nous engager dans des stratégies de résolution de problème et faire ainsi le sacrifice de nos certitudes pédagogiques? Ou, est-il mieux de poursuivre notre train-train pédagogique habituel? Les hésitations sont grandes, car il est notoire que le changement fait toujours peur! Mais de nos décisions actuelles dépend la qualité de la formation des futures infirmières qui sont déjà confrontées à des réalités difficiles et doivent donc être formées d'une manière plus appropriée aux défis de notre temps. Ainsi, nous sommes soumises à une obligation d'évolution de nos stratégies d'enseignement et ce n'est pas simple pour toutes. La résistance se comprend, mais évolution oblige! Victor Hugo écrivait il y a déjà longtemps « Les maîtres d'école sont des jardiniers en intelligences humaines » ce qui devrait nous rappeler que les méthodes de culture évoluent toujours avec la succession des époques.

## Conclusion

Nous devons beaucoup aux civilisations antérieures qui nous ont laissé un héritage très riche en matière d'enseignement. Qu'il s'agisse de philosophes grecs tels Aristote ou de penseurs comme Montaigne et Rabelais, ils nous ont tous influencés quelque part. Mais s'il est bien de regarder en arrière pour « compter nos bénédictions » comme disent nos collègues anglais, la politique du rétroviseur ne doit pas nous obnubiler. C'est plutôt vers l'avenir qu'il nous faut regarder et accorder nos stratégies d'enseignement aux exigences de notre temps. Cette phrase de Gaston Berger (inventeur du terme « prospective ») est actuellement particulièrement bien adaptée. « Nous avons à vivre non point dans un monde nouveau dont il serait possible au



moins de faire la description, mais dans un monde mobile, c'est-à-dire que le concept d'adaptation doit être généralisé pour rester applicable à nos sociétés en accélération ». (Extrait d'Éducation et prospective, 1960).

## Bibliographie

Belleau, Jacques (1999). Une approche pédagogique alternative au collégial : la pédagogie Freinet [http://www.infiressources.ca/bd/recherche/pedagogie\\_collegiale/13\\_1/Belleau\\_Jacques.pdf](http://www.infiressources.ca/bd/recherche/pedagogie_collegiale/13_1/Belleau_Jacques.pdf)  
<http://www.aqpc.qc.ca/index.php?q=fr/octobre1999-approche-alternative>

Berger, Gaston (1960). Éducation et prospective. Paris, PUF.

Decroly, Ovide : [http://www.silapedagogie.com/ovide\\_decroly.htm](http://www.silapedagogie.com/ovide_decroly.htm)

Si la pédagogie...m'était contée : [http://www.silapedagogie.com/ovide\\_decroly.htm](http://www.silapedagogie.com/ovide_decroly.htm)

Dewey, Jane (1951). « Biography of John Dewey ». In : *The philosophy of John Dewey*, New York, Tudor, p. 3-45.

Dewey, John (1892). « Christianity and democracy ». In : *Early works of John Dewey*. Carbondale, Southern Illinois University Press, 1971. Vol. 4, p. 3-10.

Encyclopédie Universalis : [http://www.universalis.fr/media-encyclopedia/87/ph040299/encyclopedia/maria\\_montessori.htm](http://www.universalis.fr/media-encyclopedia/87/ph040299/encyclopedia/maria_montessori.htm)

Freinet, Célestin (1977) Les techniques Freinet de l'École moderne. 8<sup>e</sup> édition. Armand Colin. p. 18 à 37.

Freinet, Célestin : <http://www.tact.fse.ulaval.ca/fr/html/sites/freinet.html#1.%20QU'EST-CE%20QUE%20L'ÉCOLE%20FREINET>

Freinet, Célestin : un intellectuel en rupture : Delphine Lafon.  
[http://delphine.lafon.free.fr/old/Freinet/freinet\\_1\\_1.php](http://delphine.lafon.free.fr/old/Freinet/freinet_1_1.php)

Freinet, Célestin parmi ses étudiants : <http://ecolepourlesparents.over-blog.com/article-5961630.html>

Gauthier, Clermont (2005). La naissance de l'école au Moyen-âge. Dans Clermont Gauthier et Maurice Tardif : La pédagogie théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours. Montréal, Gaëtan Morin, éditeur.

L'éducation de la Vierge Delacroix, 1842. Musée Delacroix : <http://www.musee-delacroix.fr/fr/collection/peintures/education-vierge.html>.



La classe moderne : <http://www.edu4.com/image/pdf/Reportages%2023%20sans%20prix.pdf>

Le maître d'école R. Magritte. Image : Galerie Météorologie - Mes peintres préférés : <http://www.jmbprofessionnel.org/photo-222795-le-maa-tre-d--a-cole.jpg.html>

Le maître qui laissait les enfants rêver. Film réalisé en 2006 par Daniel Losset <http://perso.orange.fr/marc.datteri/>

Maria Montessori : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Maria\\_Montessori](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maria_Montessori)

Maria Montessori, *Schule des Kindes*, op. cit., p. 120, Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée. Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 173-188.

Musée A. Lécuyer Jean-Jacques Rousseau : [http://www.axonais.com/saintquentin/musee\\_lecuyer/rousseau.html](http://www.axonais.com/saintquentin/musee_lecuyer/rousseau.html)

Pédagogie et révolution. Qui était Célestin Freinet? <http://www.ordiecole.com/images/freinet.jpg>

Phaneuf, Margot (2007). Carl Rogers : l'homme et les idées, sur Infiressources, Carrefour pédagogique, section «Grands éducateurs» : [http://www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/Carl\\_Rogers\\_l\\_homme\\_et\\_les\\_idees.pdf](http://www.infiressources.ca/fer/depotdocuments/Carl_Rogers_l_homme_et_les_idees.pdf)

Phaneuf, Margot (2004). Piaget chef de file du constructivisme, sur Infiressources, Carrefour pédagogique, section «Grands éducateurs» : <http://www.infiressources.ca/documents/338020/LES%20GRANDS%20ÉDUCATEURS.pdf>

Platon et Aristote dans l'école d'Athènes Raphaël, 1510 : <http://home.worldcom.ch/jfjobin/Pages/plataraph.html>

Portfolio numérique : dossier documentaire. [www.infiressources.ca](http://www.infiressources.ca) Carrefour pédagogique, section «Être et devenir prof». <http://www.infiressources.ca/MyScriptorWeb/scripto.asp?resultat=923821>

Projet européen ÉQUAL pour la formation des adultes. [http://www.google.ca/search?hl=fr&q=apprendre+%C3%A0+apprendre&btnG=Recherche+Google&meta=lr%3Dlang\\_fr](http://www.google.ca/search?hl=fr&q=apprendre+%C3%A0+apprendre&btnG=Recherche+Google&meta=lr%3Dlang_fr)

Rousseau, Jean-Jacques : <http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/rousseaf.pdf>

Si la pédagogie m'était contée <http://www.silapedagogie.com/comenius.htm#les%20frères%20moraves#les%20frères%20moraves>

UNESCO : Bureau international d'éducation (2000). <http://lfinvest.free.fr/montessori/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=14>

Image : NNDB. Tracking the entire world : <http://images.google.com/imgres?imgurl=http://www.nndb.com/people/407/000087146/john-dewey-1->

Westbrook, Robert B. : <http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/deweyf.PDF>

Wikipedia, éducation nouvelle : [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation\\_nouvelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation_nouvelle)